

26ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 21,28-32) – Homélie du Père Rodolphe EMARD

Les lectures de ce 26^{ème} dimanche nous invitent une fois de plus à convertir nos faux jugements.

Dans la première lecture, le prophète Ézékiel s'adresse au peuple Juif qui a été déporté loin de sa terre natale. Beaucoup pensait que cet exil dans les territoires païens était à cause des fautes des générations passées. Le prophète met réagit contre cette mentalité : il rappelle et ramène chacun à ses responsabilités.

Nous pouvons tirer une leçon de cette lecture : nous avons-nous-aussi à changer nos mentalités ! N'alimentons pas ces tendances à rechercher des boucs émissaires à tous les problèmes que nous rencontrons. N'accusons pas trop vite les autres et encore moins Dieu : « *La conduite du Seigneur n'est pas bonne.* » Il peut nous arriver dans nos déboires de penser que Dieu n'agit pas bien envers nous, qu'il ne nous comprend pas ou qu'il est injuste avec nous.

Chacun est invité à reconnaître ses propres responsabilités dans les situations que nous vivons, sommes-nous certains que notre conduite est toujours bonne ? Comme le suggère la première lecture, nous pouvons nous demander en vérité si certains de nos comportements ne se détournent pas de la justice de Dieu ? Nous reprochons souvent aux autres leurs méchancetés mais qu'en est-il de chacun de nous personnellement ?

Dans la deuxième lecture, saint Paul nous invite à convertir nos dispositions intérieures. Il nous exhorte avant tout à rechercher l'unité entre nous tous. Il pointe deux attitudes qui nuisent à cette unité : les intrigants (c'est-à-dire les opportunistes, les arrivistes) et les vaniteux.

Paul pointe aussi deux attitudes qui construisent l'unité : la

compassion (le réconfort mutuel) et l'humilité : « ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes ». Il s'agit d'opter pour les mêmes « dispositions qui sont dans le Christ Jésus » : Le Christ s'est abaissé jusqu'à accepté par amour la mort sur la croix pour sauver ses frères.

Comment cet enseignement de Paul nous interpelle-t-il personnellement ce dimanche ? Quelles sont nos véritables dispositions intérieures ? Qu'en est-il de notre égo ? Le chemin de l'humilité passe par l'abaissement...

Dans l'Évangile, Jésus nous raconte la parabole de deux fils qui sont priés par leur père d'aller travailler à sa vigne. Le premier refusa mais après s'être repenti, il y alla. Le second donne son accord au Père, « *oui, Seigneur !* » Mais il n'y alla pas.

Cette parabole nous invite à convertir les « OUI » et les « NON » que nous adressons à Dieu et aux autres. Sommes-nous toujours des personnes de parole ? Jésus nous invite à reconnaître nos propres manques dans nos paroles données et non respectées. Il nous invite aussi à être davantage indulgents et miséricordieux envers les manques des autres.

Ne classons pas trop vite les autres dans la case des « irrécupérables », leur « NON » pourrait devenir un jour un « OUI ». Il en est de même pour chacun de nous. Nous sommes parfois trop sûrs de nous, de nos points de vue. Il n'est jamais trop tard pour revenir à Dieu et il est toujours possible de nous convertir pour entreprendre des relations plus positives, davantage animées par la confiance avec les autres mais à condition de le montrer.

Par ailleurs, ne banalisons pas nos « oui... mais non », nos indécisions... C'est bien sur ce point que nous sommes invités à changer nos cœurs. Notre relation à Dieu, aux autres et à nous-même ne sera jamais au beau fixe si nous ne changeons pas nos comportements pour de vrais « OUI ».

Demandons au Seigneur que chacun puisse faire son examen de

conscience sur les enseignements des lectures de ce dimanche. Les appels qui nous sont faits sont vue du Royaume de Dieu, de la Vie éternelle dans le Christ.

Ensemble, prions le Seigneur :

Seigneur Jésus, ouvre nos cœurs à ta Parole, apprends-nous l'humilité et l'obéissance. Apprends-nous à poser les justes « OUI » et les justes « NON » dans les évènements et les rencontres de nos vies. Toi notre Seigneur, « *à la gloire de Dieu le Père* ». Amen.